

aurienne MAURIENNE GENEALOGIE énéalogie

cotisation annuelle + envoi flash infos par internet: 20 ϵ - par la poste 25 ϵ Abonnement revue CEGRA 13 ϵ Membre du CEGRA Affiliée à la F.F.G



Rédaction: Pierre Blazy pierrotblazy@orange.fr

Josette Limousin Jandj.limousin@gmail.com



www.maurienne-genealogie.org

Maurienne Généalogie 312 Rue des Murgés 73830 Saint Julien Montdenis

Numéro 231 Juin 2017

1957 Inondations en Maurienne

Modane, 14 juin 1957, 2 heures du matin. Tout à coup, les sirènes de la ville et de Fourneaux lancent dans la nuit leur lugubre ululement. Les habitants connaissent cette situation,, il n'y a pas si long-temps, en 1943, ils ont eu le même concert lors du raid aérien des Alliés qui voulaient détruire la gare pour empêcher les allemands de recevoir des renforts de leurs alliés italiens mais qui firent 58 victimes. Depuis une semaine, de violents orages se succèdent sur la Haute Maurienne et le Grand Paradis. De plus, une "lombarde" te-

nace et tiède souffle sans répit sur les pentes enneigées, accentuant la fonte déjà bien enclenchée en cette mi-juin.

Ce 14 juin, à deux heures du matin, il est déjà trop tard. L'Arc en furie est déjà en train d'envahir les rues de l'agglomération. Plus haut, Bonneval, Bessans, Lanslevillard, Lanslebourg, Termignon et Bramans sont déjà dévastés. La route entre les deux villages a disparu sur plusieurs centaines de mètres. De même entre Solières-Sardières et Bramans.



Bonnevalains sur leur toit

Modane est bientôt sous les eaux. Au pont de Loutraz, le niveau monte d'un mètre en moins de trois heures. La rue principale de

Modane est devenue un fleuve impétueux. A l'usine Saint Gobain, les fours de carbure explosent. Les maisons, minées par le courant, s'effondrent sur place dans le lit de l'Arc ou supposé tel, parce qu'il n'est plus possible de voir où se trouve ce lit. Tour à tour Fourneaux, puis la Praz vont connaître le cataclysme. Aux dévastations ordinaires



Modane quartier de la Gare

s'ajoutent, depuis Modane, les dégâts énormes causés au chemin de fer.



Entre la Praz et pont des Chèvres, la route disparu sur plus de 800 mètres. Orelle, la voie est déchaussée sur plus de

Le pont de la Praz bascule dans la rivière

700 mètres. Bientôt Saint Michel est envahi: les voies, jusque dans la gare, sont submergées alors que le lit normal se situe à 200 mètres de celle-ci. La voie et le rail conducteur sont arrachés sur 200 mètres, en même temps que 900 mètres cubes de remblai. Les établissements industriels ont beaucoup souffert. Barrages ensablés, prises d'eau bouchées ou emportées avec leurs massifs de béton de plusieurs tonnes. La centrale de Calypso a son sous sol noyé. Les scieries et les menuiseries sont détruites et leurs stocks

de bois partis à la dérive. L'usine de la Saussaz a explosé et l'outil industriel est réduit en miettes.

De nombreuses maisons ont vu leur sous sol noyé, quelques unes ont été endommagées



et quatre ont été totalement détruites. *Montée de la Denise*A Montricher, l'usine du Bochet et le pont sont totalement sinistrés.
Et le raz de marée tragique continue son chemin de désolation, et



arrive au village des Resses, hameau de Villargondran. Là, une forte digue a été érigée pour protéger le village qui est bien près du niveau de la rivière et de plus dans une courbe concave.

Les Resses sauvetage de Mme Paparella

Dès le matin, les Ressards s'inquiètent de voir le niveau de l'Arc



Les Resses la maison du garde barrière s'effondre

monter de façon régulière. Un ancien, M. Joseph Bois, demande à l'institutrice de renvoyer les enfants dans leur famille. Le Maire de

Villargondran, M. Paul Perrier, décide dans le courants de l'après midi de faire évacuer toutes les maisons du village. Bien leur en prend: vers 18 heures, sous les coups de boutoir de la vague monstrueuse, la digue, pourtant réputée indestructible (peu de temps auparavant, des experts étaient venus l'examiner et avaient conclu "qu'elle ne risquait rien"!) se rompt. L'eau envahit le village et détruit tout sur son passage. Sur 84 maisons, 47 sont emportées, 32 sont en ruine et 5 seulement encore debout. Tout cela sans aucune perte de vie humaine, grâce à l'intervention de Mrs Joseph Bois et Paul Perrier.



Les Resses et sous Villarclément

En face des Resses, au pied de Villarclément, la route nationale est emportée (encore une courbe concave!) et elle entraine une automobile avec un couple d'habitants de Saint Michel qui trouveront la mort.

C'est ensuite au tour de Saint Jean de subir la crue. Le quartier des Plans, l'usine Péchiney sont bientôt envahis par l'eau boueuses qui charrie tout et n'importe quoi. La rupture d'une digue en amont de l'usine, sur la rive gauche de l'arc, va soulager la pression de l'Arc qui retrouve un lit providentiel. L'usine est cernée par les eaux mais ne subit pas de dégâts importants.

Les dernières destructions de cette crue exceptionnelle interviendront à la centrale de Pontamafrey et à la nationale 6, éternelle victime de l'Arc qui ne la tolère pas sur ses rives et qui perdra quelques centaines de mètres. Plus bas, le niveau montera, la rivière sera plus étale et il n'y aura pas de destructions.

La Maurienne, sinistrée, mettra plusieurs années à panser ses blessures dont certaines perdureront: Aux Resses, les habitants n'ont pas voulu reconstruire leur hameau au même endroit, mais plus haut, sur le coteau de Villargondran, à l'abri des foucades de les irascible voisin.

Soixante ans après, on se souvient. Des habitants du village sont encore, heureusement là et leur témoignage apporte une lumière toute spéciale à ce triste souvenir, rappelé également par une com-

mémoration "officielle" du Conseil Municipal.

Mais l'Histoire continue. En 1987, 1993, 2000, l'Arc et ses turbulents affluents (ils sont là aussi, ceux là, il ne faut pas les oublier!) se sont rappelés au bon souvenir des hommes en se permettant de sournoises colères qui, à chaque fois, ont cassé, détruit, bouleversé. Et il est probable que d'autres manifestations du mauvais caractère de "Mala Ria" auront lieu, et que les hommes dresseront contre eux des remparts dérisoires, puisque c'est ce qu'ils font depuis la nuit des temps et que cela ne sert à rien.

Le texte ci-dessus et les photos sont tirés -en grande partie- du beau livre "Maurienne engloutie Juin 1957" édité à la Fontaine de Siloé. Tout n'y est pas résumé, un numéro entier de MG Infos n'y suffirait pas; Qu'au moins il nous permette de nous souvenir de ces jours pénibles vécus par notre vallée.

Pierre Blazy.

Et il y a cent ans.....

Juin 1917. Le Chemin des Dames continue son « théâtre des Armées », au nord de Jouy, vers Cerny et Hurtebise. En Champagne, vives attaques sur le Têton, le Casque et le Mont Haut.

4 juin. Craonne, Vauclerc et le plateau de Californie toujours à la pointe de l'actualité du Chemin des Dames, de même que Souchez, Filain, l'Ailette, Bray en Laonnois.

7 Juin. Les troupes britanniques ont attaqué avec succès les positions allemandes de la crête Wytschaete-Messines.

11 juin. Vives escarmouches sur les lignes de Meuse, au Mort Homme et au Bois des Caurières.

13 juin. Les premiers contingents américains, commandés par le Général Perkins, débarquent à Boulogne au cri de « La Fayette, nous voilà! »

14 juin. Depuis le 6 juin, les troupes britanniques ont capturé 7342 hommes de troupe et 145 officiers. D'aiutre part, 47 canos figurent au tableau.

18 juin. Le front peut être qualifié d'élastique. On avance, le lendemain (et quelquefois dans l'heure qui suit) on recule d'autant. On fait des prisonniers mais on en laisse aussi aux mains des allemands. On capture des canons et on en perd. On « descend » des avions et des nôtres tombent dans les lignes adverses. Si la guerre n'était pas aussi meurtrière, on s'y ennuierait!

23 juin. Une attaque de grande ampleur a été déclenchée par l'ennemi sur toute la longueur du Chemin des Dames. Manifestement, l'Etat Major allemand ne se résigne pas à perdre cette position stratégique.

Fin juin. En France, c'est la reprise en main de l'armée française. Pourtant la propagande pacifiste se poursuit: Avec les subsides d'un aventurier du nom de Bolo Pacha, Caillaux fonde *le Pays*, un organe pacifiste.

NOUVEAUTE : Vous trouverez sur le site de Maurienne Généalogie :

Deux tutoriels

Un mode opératoire pour accéder aux différentes pages du site

Un mode opératoire pour utiliser le service « Expo Actes »

2

Calendrier Juillet / Août 2017

Tous les mercredis de Juillet et Août, à 17 heures 30 au local, permanences rencontre pour tous les adhérents et accueil des personnes extérieures à Maurienne Généalogie.

Dimanche 2 juillet : Sortie aux Arêtes de Lancheton (en remplacement de la sortie initialement prévue à La Platière)

17 Août : sortie aux Hurtières

La randonnée en montagne que du bonheur !!!

Dans une de ses plus belles chansons, Jean FERRAT proclamait : « Que la montagne est belle ! ».

Effectivement, la montagne est belle surtout du côté du village de **Montdenis** en Maurienne, où là, elle est exceptionnelle.

C'est donc à cet endroit, dans ce village de Montdenis, que Jean-Marc, le dynamique Président de l'Association « Maurienne Généa-logie », avait décidé de convoquer ses troupes pour une randonnée pédestre. Une vingtaine de courageux marcheurs répondirent « Présents » en ce Dimanche du 11 Juin 2017, baigné par un chaud soleil déjà estival.

Quel chemin grandiose empruntèrent les randonneurs!

Tantôt sous les arbres dont l'ombre bénéfique encourageait les dynamiques marcheurs, tantôt au bord de précipices vertigineux qui montraient, aux femmes et aux hommes présents, qu'ils étaient devenus, ou du moins, presque devenus, de véritables alpinistes côtoyant allégrement les passages les plus délicats.

Mais le chemin ayant disparu et après avoir admiré une magnifique cascade près de laquelle se trouvait, autrefois, la passerelle Bertolin, il fut décrété qu'il fallait faire demi-tour, en passant toutefois, par un autre chemin, longeant, cette fois-ci, le torrent de Saint Julien.

Ainsi, après une heure et demie de marche et après avoir subi quelques frayeurs, tout le monde était revenu au point de départ, sain et sauf.

Gérard, le Maître des lieux, nous annonce la suite de la balade. Un peu au dessus de Grenis, nous prîmes lune piste forestière qui serpentait au milieu d'une magnifique hêtraie sapinière (mélange d'Hêtres et de Sapins) et ensuite, d'une péssière (forêt naturelle peuplée d'Epicéas et de Pins Sylvestres). Cette piste devait aboutir, loin, loin, dans la montagne, à un emplacement où, autrefois (début du XIXème Siècle), avait été construit une tour du télégraphe CHAPPE.

En face de nous, nous pouvions deviner, entre autre, le Plan du Cuir, mais surtout admirer le «Grand Perron des Encombres» (2824m) et surtout les magnifiques «Mamelles de Beaune» encore appelées « La croix des têtes » (2491m). Soudain, après un virage, une petite Chapelle apparut, dédiée à Notre Dame des Neiges.

Après notre périple pédestre matinal, et une petite erreur de trajectoire.....,nous amorçâmes la descente et à notre plus grande joie (nos jambes devenaient si lourdes!), nous avons pu apercevoir les premières maisons de Montdenis. Au premier virage en épingle à cheveux, nous eûmes la surprise de rencontrer des têtes connues. Assis sur des fauteuils pliants, à l'ombre d'un arbre presque centenaire, Jo, accompagné de sa femme et de quelques personnes , nous attendaient, au bord de la route, pour nous offrir l'apéritif!

Si vous saviez le bonheur et le bien-être que procurent quelques gouttes de vin blanc de Savoie, bien fraîches, descendant doucement dans nos gosiers asséchés!

A cet instant, il n'y avait rien de mieux au monde!

Après cet interlude bien agréable, nous reprîmes les chemin du Restaurant, d'ailleurs tout proche.

Aménagé dans une ancienne écurie, le Restaurant « Les Ullions »respirait le calme et la sérénité. A peine assis, une cascade de mets, tous plus appétissants les uns que les autres, firent leur apparition. Puis, pour clore ce repas gargantuesque, un verre de Génépi nous était proposé! Que du bonheur !!!

Tout le monde était assis, la plupart à l'ombre, devant l'entrée du Restaurant, en pensant qu'une bonne sieste serait la bienvenue! Détrompez-vous, la journée n'était pas à son terme! (voir suite un peu plus loin, ménageons le suspens....)

Merci Jo, Jean-Marc, Gérard, Louis, Pierre et tous les autres organisateurs de cette superbe journée, pleine de fatigue mais aussi, pleine de joie, de bonheur et de convivialité.

Alors, pour terminer, clamons en chœur cette expression typiquement mauriennaise que tout le monde connaît :

« A refaire! » et vite!!!

Patrice Gérard, nouvel adhérent que nous remercions grandement pour sa contribution à l'écriture de ce bulletin.



Sujets au vertige, s'abstenir!



Les marcheurs téméraires

Montdenis, encore!

Après un excellent et plantureux repas chez Marianne, aux Ullions, qui a pris fin vers 16h, le groupe a accueilli Bernadette Buffaz, venue tout spécialement pour nous raconter Montdenis, la terre de ses ancêtres. Attentifs, bien installés à l'ombre, nous avons écouté Bernadette et Jean marc qui a complété l'exposé sur Montdenis.

Tous deux mettent d'abord l'accent sur la dépopulation du village : 505 habitants au début du vingtième siècle, et 5 habitants en 1972. En 1975, de nouveaux arrivants , des néoruraux arrivent en groupe, s'installent au village et (particularité de ce village mauriennais) y demeurent et font souche. Ils contribuent ainsi à redonner vie aux hameaux. Aujourd'hui, une vingtaine de permanents habitent le village.

« Montis Ligneti » est divisé en 3 hameaux : le village de l'église ou la Borgiaz, Les Rieux et Les Villes. En 1561, ces trois hameaux comptaient, d'après le recensement en vue d'établir la gabelle du sel, 324 personnes pour 67 feux. Grenis fit partie de Montdenis jusqu'en 1340.

En 1965, Montdenis sera relié à Saint Julien de Maurienne par arrêté préfectoral. C'est à cette date que sera inaugurée la route dont les travaux ont commencé en 1953. Ce chantier difficile a été lancé par Augustin Duc, le grand père de notre Président.

Les premières maisons sont à une altitude de 1100 mètres, le chef lieu à 1370 m et la Pointe du vallon à 2754 m.

Au regard de sa situation géographique, Montdenis possédait un relais du télégraphe Chappe ; il a fonctionné de 1806 à 1814. Il ne reste à ce jour que des ruines.

Les archives communales sont nombreuses, toutes numérisées (grâce à Bernadette) ; elles remontent à 1317 et sont consultables sur le site des Archives Départementales de Savoie. Très riches, elles renseignent sur la vie de Montdenis : les cadastres (de 1584 et 1680), les rôles de taille, les nombreux procès, les capitations, les confréries, les séquestres lors des épidémies de peste, etc....

Montdenis est aussi le berceau de personnalités connues :

- * Jean Belley (1699-1978), chanoine et historien. Il a été professeur au Collège à St Jean de Maurienne et président de la SHAM.
- * Edgar Couttaz (1940-1995), guide de haute montagne et initiateur de l'école des guides de Chamonix (l'ENSA).

Jean Baptiste Molin, prêtre réfractaire s'est réfugié de 1798 à 1801 à Montdenis pour échapper aux poursuites des révolutionnaires. Aidé par les habitants, il échappa plusieurs fois aux gendarmes.

Pour terminer, Louis Paulin fait un bref inventaire des patronymes majoritaires au cours des siècles et narre quelques anecdotes.

Vers 17h30, notre petit groupe, bien « nourri » physiquement et intellectuellement, se met en route pour la descente, qui à pied, qui en voiture. Une très belle journée, conviviale et culturelle, sous un soleil plus que généreux.

Josette Limousin



Les généalogistes chez Pantagruel



L'entrée d'une galerie

A propos du désenclavement de Montdenis

Depuis longtemps, il est question de construire une route de Saint Julien de Maurienne à Montdenis, afin de désenclaver cette commune qui, pour tout confort moderne, ne possède encore que le téléphone.

Elle attend une aide efficace pour construire une route et donner aux habitants, la bienfaisante fée électricité.

Notre souci d'information nous a amené à nous transporter dans cette commune par le seul moyen possible, c'est à dire à pied, en arpentant la montagne d'où sortent de nombreuses galeries d'ardoises, les meilleures de France.

Nous avons rendu visite au jeune et très actif Maire, M. Edouard Amevet, qui nous a déclaré que sa commune ne possède que de faibles ressources et, sans de fortes subventions, elle ne pourra, avant longtemps, être dotée d'une route et de l'électricité.

Terrible situation : faudra-t-il que, faute de fonds, de laborieux cultivateurs soient privés de tout confort, alors qu'ils se trouvent à côté d'autres agglomérations le possédant, ce même confort, depuis longtemps.

Mais voici qu'une heureuse initiative prise par la municipalité actuelle, va remédier provisoirement et partiellement, à cette situation. Celle-ci a, en effet, décidé d'installer, entre Saint Julien et Montdenis, un transporteur aérien qui fonctionnera à l'aide d'un moteur à essence.

Il aura une longueur totale de 2.500 mètres et coûtera 120.000 francs. Il sera installé par M. René Milliex, industriel à Saint Jean de Maurienne, dès que les formalités administratives seront terminées, et servira, uniquement, au transport des marchandises dans les deux sens.

Voilà une heureuse initiative dont nous tenons à féliciter la municipalité de Montdenis et, en particulier, son jeune Maire : Edouard Amevet, qui se dépense sans compter pour l'amélioration du sort de ses administrés.

Espérons que les pouvoirs publics, de leur côté, feront tout leur possible, afin que ce projet puisse être exécuté très prochainement.

Journal « Le Petit Dauphinois » du 30 Septembre 1932, Article sorti des archives du journal par Alexandre Modesto.



La passerelle Bertholin

Ardoisières : La contribution des enfants

En Maurienne, le chantier du Tunnel du Fréjus et la mise en place de la voie ferrée, relancent l'activité des mines les plus rentables. Les Hurtières seront exploitées jusqu'à la Grande Guerre.

La production des ardoisières sera également stimulée. Les ateliers de façonnage de Montricher rivalisent alors par la qualité de leurs produits avec les meilleures ardoises de France. A Saint Julien de Maurienne, la montagne se truffe littéralement d'ardoisières : on n'hésite pas à exploiter des endroits quasi inaccessibles. Tout le village s'y met, y compris les enfants qui doivent grimper jusqu'aux carrières pour approvisionner les ouvriers.

« Quand j'ai été porter le dîner à papa, j'ai traverser cette grande passerelle qui a quatre vingt dix mètres de long sur un mètre de large et je n'ais pas eu peur, mais sa étourdie car la passerelle balance. » écrit une jeune fille du village à une de ses amies employée à Grenoble, en lui recommandant : « tu la feras bien voir à ton patron ». Car, franchir la passerelle Bertholin demandait un certain courage ; on surplombait en effet de cent mètres le torrent de Saint Julien.

Cette volonté d'exploiter des endroits si difficiles démontre bien l'importance de la demande. Les ardoises de St Julien surent y répondre ; expédiant seulement un million d'ardoises en 1860, elles étaient capables d'en fournir plus de onze millions à la fin du siècle. La population du village n'y suffisant pas, on eut recours à de la main d'œuvre venant d'Italie, qui acceptait les dures conditions de travail des ardoisiers : « il fallait d'abord dégager à l'explosif une couche de cinquante à quatre vingt centimètres de schistes non fendables. Ensuite, les coupeurs dégageaient une tranchée de trente à trente cinq centimètres de profondeur de long du banc dégagé, donnant des « carrels » ; ils coupaient ensuite soixante centimètres par jour. Les levées consistaient ensuite à détacher les tables au moyen de coins de fer et de leviers. Partagées en plaque de cinq à six centimètres d'épaisseur, elles étaient transportées dans un hangar à dos d'hommes sur le carrel, par wagonnet dans la galerie ».

M et P Dompnier. Le guide de la Maurienne. Ed. la manufacture

Portrait. Devinette...

Ce petit bonhomme a 11 ans et demi et est déjà en cinquième. Il semble qu'il ait hérité de son père quelques gênes : l'amour de la nature et des marches en montagne, la passion pour l'histoire en général et pour les histoires mauriennaises Il est musicien également et nous avons déjà eu l'occasion de mesurer ses talents de saxophoniste.

.Lors des sorties de Maurienne Généalogie, il est souvent le seul de son âge entouré d'adultes mais cela ne semble pas le gêner, il grimpe, admire le paysage, observe chaque élément de la nature, écoute attentivement les explications fournies sur tel ou tel monument et jamais ne se plaint.

Vous l'aurez reconnu, il s'agit d'Etienne, le fils de notre Président. Bravo Etienne ! C'est un Plaisir de partager avec toi ces bons moments



Etienne Dufreney lors de la sortie au chemin des ardoisiers

Commémoration à Villargondran : les crues de l'Arc, 60 ans déjà

Samedi 17 juin 2017, en fin d'après-midi, la commune de Villargondran a organisé, la commemoration des inondations de 1957. Elle s'est déroulée aux Anciennes Resses, où après le discours de Monsieur Rossi, Maire de la commune, s'est déroulée une messe à la Chapelle Notre Dame de la Délivrance.. Cette chapelle, construite en 1987 et inaugurée par Monseigneur Feidt, n'a pas été édifiée sur les ruines de l'ancienne église. Seule la cloche a pu être retrouvée.

Ces inondations n'ont pas fait de victimes mais 40 familles ont été sinistrées et relogées aux Nouvelles Resses. Rappelons que ce village avait été, en 1944, brûlé à deux reprises.

Un texte de Rosine Perrier a été lu à cette occasion. La salle des fêtes de Villargondran a abrité pendant deux jours une exposition de photos, mise en place par Photos Passion. Sept membres du Bureau de Maurienne Généalogie étaient presents. La cérémonie s'est terminée par un aperitif offert pas la mairie de VIllargondran.

Odile Romanaz